

5° *Bulletin* de la Société d'Anthropologie de Paris, 4° série, t. 1, 4° fasc. 2° semestre, 1890.

6° *Revue* des études grecques, t. 4, n° 13.

7° *Mémoires* de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Marne, 1890.

8° *Revue* de Saintonge et d'Aunis, 11° vol., 4° liv., Juillet 1891.

9° Société havraise d'Etudes diverses, les 4 trimestres de 1890.

10° *Bulletin* de la Société des sciences, lettres et arts de Pau, 1890, 2° série, t. 19, les 4 livraisons.

11° *Bulletin* de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, table des 10 premiers volumes.

12° *Bulletin* de l'Association philotechnique, Juin et Juillet 1891, n°s 6 et 7.

13° *Bulletin* historique du Comité des travaux historiques, 1891, n° 1.

COMMUNICATIONS ET TRAVAUX

La correspondance renferme, entre autres choses, une lettre de la Société pour l'avancement des sciences contenant l'invitation au Congrès de Marseille.

Parmi les ouvrages offerts et déposés on remarque :

Dans le dernier *Bulletin* de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France nous trouvons un extrait du journal tenu aux capucins du Marais à Paris par le père Furcy, contenant le récit du voyage que le czar Pierre le Grand fit à Paris en 1717.

Le grand-duc de Moscovie passe par Dunkerque, Calais, Boulogne, Abbeville et Saint-Denis, arrive à Paris le 7 mai, y reste jusqu'au 19 juin.

Le 20 juin il quitte Paris et va coucher chez le marquis de Livry, au château de Raincy.

Ici nous copions :

« Le 21, partant de Raincy, il trouva sur la route plusieurs détachements des compagnies de mousquetaires qui l'ont accompagné jusqu'à Soissons.

« Le 22, à Reims....

Puis à Charleville ; il s'embarqua sur la Meuse et sortit du royaume pour la Flandre.

Une lettre de M. de Nointel, intendant de Soissons, est relative au passage du czar Pierre le Grand en notre ville. Cette lettre porte la date du 19 juin 1717. Elle est citée par MM. Périn, 1^{er} vol., bibliographie 2970, et Paris, cabinet historique, 11, 52 :

J'ai esté Monsieur, tous ces jours cy, aussy incertain que vous du départ et des lieux de sejour du czar, et quoique j'en aye eu des nouvelles par deux differends courriers, je ne suis pourtant pas encore aussy bien instruit que je voudrois l'estre, et qu'il seroit à propos que je le fusse. Le premier courrier que je fis partir mercredy et qui revinst jedy au soir m'apprist que le jour de son départ estoit fixé à dimanche, et qu'il irait coucher ce jour-là à Livry pour en partir lendemain et reprendre la route de Soissons et Rheims. Mon second courrier qui partist hier et qui est revenu ce matin n'ayant esté qu'à Nantüeil où il a trouvé les fourriers du czar, à ce qu'il m'a dit, mais je ne doute pas que ce ne soit ceux du Roy, m'a rapporté qu'il coucheroit dimanche à Livry et le lendemain à Villiers Cotterets ou à Soissons ; dans cette incertitude j'ay donné ordre que dans tous les lieux où il changeroit de chevaux, on tinst force viandes, beaucoup de vin et de biere, et toute sorte d'autres provisions prestes, en cas qu'il luy prist fantaisie d'y rester ; au surplus, puisque j'ay fait les frais de luy faire preparer un appartement et un souper dans lequel il y aura bien de la grosse viande, des jambons, des langues et du pain bis, car il est bon de vous faire remarquer que cela est fort de son goust, je tacheray de l'amener à Soissons. J'auray soin en mesme tems de vous mander ce

que j'auray pû apprendre de sa marche, afin que vous ne soyez point surpris. Je puis vous dire par avance que de la façon dont il marche, il sera bien prest de Rheims mardy au soir, supposé qu'il soit icy et qu'il ne s'avise pas d'y séjourner. Quant au cérémonial, M. le mareschal d'Uxelles, en me mandant qu'il partoit dimanche, et qu'il ne pouvoit me dire ny où il coucheroit, ny où il disneroit, m'a marqué que l'intention de la cour estoit qu'on luy fist tous les honneurs que l'on a coutume de rendre aux testes couronnées, c'est à dire que toutes les compagnies le complimentassent en corps, que l'on tirast le canon dans les lieux où il y en auroit, et que l'on mist la bourgeoisie sous les armes ; j'ay déjà mesme averty toutes les compagnies de cette ville, elles se présenteront en cas qu'il veuille bien les recevoir, ce qu'il pourra bien ne pas vouloir, Sa Majesté estant très fantasque. Soyez seur, au reste, que je vous avertiray exactement de ce qui se passera, et que personne n'est avec plus de respect que moy, Monsieur, vostre très humble et très obéissant serviteur,

DE NOINTEL.

A Soissons, ce 19 juin 1717.

On se souvient de l'inscription funéraire d'un soldat romain trouvée à Ambleny et décrite par M. Joffroy (vol. 15, 2^e série, page 23).

M. Héron de Villefosse, appelé à examiner deux pierres du même genre trouvées à Châlons-sur-Marne en 1890, compare les diverses inscriptions et cherche à quelle époque et à quelle occasion les détachements ont été établis dans nos contrées (*Mémoires de la Société d'Agriculture de la Marne*, 1890, p. 132).

D'après l'itinéraire d'Antonin (n^o 391) la grande voie de l'Italie à la Grande Bretagne traversait la Gaule. De Milan, elle passait à Vienne, Lyon, Autun, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, Soissons, Amiens et Boulogne-sur-Mer.

Cette route a été traversée par Julien et son armée en 356, lors de sa brillante campagne en Gaule où il